



UN HÉROS

— o —
 LA VERIDIQUE HISTOIRE DU GENERAL PAU ET DE SA SCEUR
 — o —

L'HISTOIRE ressemble à une légende, et lorsqu'il y a quelque temps, la population de Nancy, saluant une dernière fois l'enfant du pays qui commandait le corps d'armée frontière, faisait ses adieux au général, le soldat devait être profondément ému en se souvenant qu'il avait joué là tout enfant, et que cette place Stanislas, illuminée, flamboyante, toute retentissante des musiques des régiments multipliant les torches de la retraite aux flambeaux, cette place d'où partaient des poitrines nancéennes les cris de: "Vive le général Pau!", sa soeur l'avait vue envahie par les cavaliers allemands, écrivant, navrée, dans son "Journal" de jeune fille:

Dimanche, 14 août 1870.—Notre charmante place Stanislas est une écurie. Des cuirassiers blancs et des hussards de la mort circulent partout. Ces derniers sont les recrues de Silésie, Polonais catholiques, timides, aussi désolés d'entrer chez nous que nous de les recevoir.

L'enfant de Nancy était, un jour, parti avec l'épaulette de sous-lieutenant pour la frontière, et la soeur, Marie-Edmée, et la mère, Mme Pau, priaient pour le soldat tandis qu'il combattait. Famille de militaires Lorrains. Le père, officier, était

mort des suites de fatigues éprouvées au siège de Rome. La soeur, artiste, dessinant fort bien, élève de Léon Cogniet, et dont Hertzelt acceptait des compositions excellentes pour "Le Magasin d'Education", enthousiaste de Jeanne d'Arc, faisant à Domremy de pieux pèlerinages patriotiques, veillait sur son frère plus jeune qu'elle avec une sollicitude passionnée.

Je n'ai pas oublié qu'une charmante femme, une fidèle lectrice, Mme Parisot, dans sa demeure de Nancy, m'avait donné la joie de me faire connaître, avec les vertus de Marie-Edmée morte, la bonté de Mme Pau, survivant à sa fille et ne songeant qu'à son fils Gérald, alors capitaine. Gérald Pau, qui, tombé sur le champ de bataille de Woerth, une balle dans la cuisse et le poignet droit broyé par un projectile, avait été recueilli, le lendemain de la bataille, par la pauvre femme d'un ouvrier mineur.

La soeur, accourant malgré les dangers, retrouvait son blessé dans la maisonnette del 'Alsacienne. Elle obtenait de l'ennemi de l'emporter à Nancy. M. de Bismarek était élément. Que pouvait-on craindre de ce mutilé?

—Faites-lui signer le revers.